

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 7 (1895)
Heft: 5

Artikel: Le développement lent
Autor: Fourtier, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Omnia luce!

REVUE SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

*La Rédaction laisse à chaque auteur la responsabilité de ses écrits.
Les manuscrits ne sont pas rendus.*

Le développement lent.

A plusieurs reprises, on a préconisé, et non sans raison, l'emploi de développements lents surtout lorsqu'il s'agit de clichés très peu exposés, en particulier des instantanés. La méthode de développement que nous allons indiquer convient parfaitement lorsqu'il s'agit des clichés obtenus avec ces petites chambres à main dont l'emploi devient de plus en plus fréquent. Les conditions d'exposition des douze clichés que contiennent d'habitude ces chambres, sont à peu près égales; il nous sera donc possible de les traiter en même temps et de la même manière. Le principe de la méthode est le suivant: remplir une cuve verticale à rainures d'un développement très dilué et y plonger en même temps tous les clichés, les y laisser un temps plus ou moins long, qui ne sera pas moindre de plusieurs heures. On pourra faire varier la dilution à son gré, pour allonger ou accélérer le développement. Il nous est arrivé, même avec des bains ayant servi et convenablement dilués, de mettre la veille au soir nos clichés dans la cuve et de les trouver le lendemain matin à point. Pour qu'un tel développement puisse réaliser le but cherché, il faut qu'il satisfasse à plusieurs conditions que nous allons étudier. Le révélateur doit être énergique

et se conserver facilement en solution étendue. Nous donnerons pour cette raison la préférence à l'hydroquinone. Nous n'emploierons pas d'alcalis trop énergiques pour éviter les décollements des bords; un mélange de carbonate de soude et de potasse devra être préféré. Il s'agit, d'autre part, d'user de retardateurs, surtout pour empêcher la production des voiles et donner des blancs très purs; il est bon que ces retardateurs aient aussi une action durcissante sur la gélatine; le borax et le ferrocyanure de potassium répondront à cette double condition. Le bain mère sera donc constitué de la façon suivante :

Eau	1.000 cc.
Sulfite de soude	75 gr.
Hydroquinone	15 »
Ferrocyanure de potassium	10 »
Borax	5 »
Carbonate de soude	75 »
— de potasse	25 »

Ce n'est pas là une formule nouvelle. il y a longtemps que nous l'avions indiquée pour le développement des instantanés. Ce bain a une énergie extrême et donne des clichés très corsés. Il développe très rapidement et conserve les blancs très purs; mais il est bon pour éviter de la dureté, de le diluer soit avec de l'eau, soit mieux, avec du bain vieux.

50 cc. de ce bain seront mélangés avec un litre d'eau et composeront notre développement lent : les clichés trempés dans cette solution mettront plusieurs heures à apparaître et à se renforcer, mais, par contre, ils seront développés à fond; nous n'aurons pas à craindre cet accident, qui arrive trop souvent, que les parties les plus fortement insolées se révèlent avec rapidité, sans laisser aux parties dans l'ombre

le temps d'être attaquées ; tout au contraire, l'image latente tendra à monter d'ensemble, en présentant toutefois les dégradations dues aux diverses intensités de la lumière. Il est absolument utile que le développement se fasse en cuvettes verticales, disposées de telle sorte que le bas du cliché soit soulevé de quelques centimètres du fond ; par ce procédé, on évite les dépôts qui ne manquent pas de se produire sur la couche maintenue horizontale, et il se fait un continuel brassage du développement par suite des différences de densité que prend le liquide en agissant, brassage qui répond au balancement continu qu'on recommande toujours dans le développement en cuvette horizontale.

Il se pose maintenant cette question : à quel moment doit-on retirer le cliché de la solution diluée ? Nous employons deux méthodes : la première consiste à ne laisser développer le cliché que jusqu'au moment où l'épreuve est complète, mais sans intensité, et nous poussons rapidement à la valeur utile en nous servant du bain mère dilué, soit de vieux bain, soit d'eau, de manière à activer l'opération ; en très peu de temps l'image s'achève et, au fur et à mesure que chaque cliché est poussé au fond, après un lavage sommaire, nous le mettons dans une cuvette verticale pleine d'eau. Les douze clichés achevés, nous remplaçons l'eau par une solution d'hyposulfite et, après fixage, nous changeons l'eau à plusieurs reprises et nous passons à l'alun.

La seconde méthode consiste à laisser les glaces dans le développateur dilué jusqu'à complet achèvement ; il arrive le plus souvent que, dans ce cas, quelques clichés exposés dans des conditions de lumière moins favorables que les autres, auront besoin d'un léger renforcement, que nous obtiendrons, du reste, avec du bain plus énergique.

La méthode générale du bain lent est très expéditive, et pour l'amateur et pour le professionnel, bien qu'en réalité elle semble plus longue. Mais, si l'on réfléchit que, la cuve à développement étant munie d'un couvercle qui l'emboîte profondément, il sera toujours facile pour le photographe d'aller et venir, s'occuper d'autres travaux pendant que le cliché se développe tout seul, on comprendra qu'il y a réelle économie de temps.

En particulier, dans un atelier, une fois la force du bain déterminée, comme il est possible d'avoir constamment des expositions à très peu près d'égale valeur, la durée du développement sera toujours la même et quelques expériences préliminaires auront rapidement fait connaître ce temps : celui-ci, du reste, n'a pas besoin d'être rigoureusement atteint ; à cause de sa lenteur même, il laisse une certaine marge d'appréciation. C'est là il est vrai, une méthode automatique de développement, mais qui est justifiée par l'égalité même d'exposition des plaques sensibles : nous l'avons indiquée déjà à plusieurs photographes, à des professionnels surtout, qui en ont retiré les meilleurs résultats, et nous pensons, comme nous l'avons éprouvé déjà nous-même à maintes reprises, que l'amateur trouvera dans ce mode de développement une telle facilité d'emploi, qu'il n'hésitera pas à l'employer toutes les fois qu'au retour d'une excursion il aura de nombreux clichés à développer en même temps.

Nos études ont toujours porté sur le bain d'hydroquinone ci-dessus formulé, mais nous ne doutons pas qu'on pourrait se servir de tout autre révélateur, à la condition qu'il ne s'oxyde pas trop vite et qu'il soit accompagné de retardataires convenables.

H. FOURTIER.

(Progrès photographique.)
